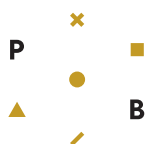


Dossier de presse

POINTS DE NON-RETOUR [TRILOGIE]

textes, mises en scène **Alexandra Badea**

12 janvier – 6 février 2022



PLAN BEY

Contact presse

Dorothée Duplan, Camille Pierrepont et Fiona Defolny, assistées de Louise Dubreil
01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Points de non-retour [Trilogie]

textes et mises en scène [Alexandra Badea](#)

du 12 janvier au 6 février 2022 au Grand Théâtre

Les samedis et dimanches, la trilogie est présentée en intégrale,
et chaque opus en alternance du mercredi au vendredi
relâche lundis et mardis

calendrier

Points de non-retour [Thiaroye] les mercredis à 20h30 • durée 1h35

Points de non-retour [Quais de Seine] les jeudis à 20h30 • durée 1h40

Points de non-retour [Diagonale du vide] les vendredis à 20h30 • durée 1h55

Points de non-retour [trilogie]

les samedis à 14h30 • durée 8h environ avec 2 entractes inclus

les dimanches à 12h • durée 7h environ avec 2 entractes inclus

distribution

avec

[Amine Adjina](#), [Madalina Constantin](#), [Stéphane Facco](#), [Kader Lassina Touré](#), [Véronique Sacri](#),
[Sophie Verbeeck](#) et [Alexandra Badea](#)

scénographie, costumes [Velica Panduru](#)

en collaboration avec [Cosmin Florea](#)

création sonore [Rémi Billardon](#)

création lumières [Sébastien Lemarchand](#)

assistanat à la mise en scène [Hannaë Grouard-Boullé](#)

assistanat à la scénographie [Sabina Reus](#), [Bokos Krisztina](#)

régie lumières et régie générale [Antoine Seigneur-Guerrini](#)

régie son [Valentin Chancelle](#)

régie plateau [Muriel Valat](#)

construction du décor [Ioan Moldovan/Ateliers Tukuma Works](#)

direction de production [Emmanuel Magis \(Mascaret production\)](#)

assisté de [Maxime De la Fuente](#)

Photos [Pascal Gely](#)

Les deux premiers opus [*Thiaroye*] et [*Quais de Seine*] sont présentés dans une nouvelle version créée dans le cadre de la trilogie.

production

Hédéra Hélix, Mascaret production

coproduction La Colline – théâtre national, La Comédie de Béthune – CDN, Scène nationale d'Aubusson, Maison de la Culture de Bourges – Scène nationale, Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale de Beauvais

Avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France, de la Région Hauts-de-France et du Séchoir – Scène conventionnée de Saint-Leu à La Réunion

édition

L'Arche est éditeur et agent théâtral des textes d'Alexandra Badea.

Alexandra Badea est artiste associée au Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale.

sur la route

Comédie de Béthune – CDN

les 2 et 3 décembre 2021 *Points de non-retour* [Diagonale du vide]

le 4 décembre 2021 *Points de non-retour* [Thiaroye]

et *Points de non-retour* [Quais de Seine]

Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale

les 9 et 10 décembre 2021 *Points de non-retour* [Diagonale du vide]

le 11 décembre 2021 *Points de non-retour* [Quais de Seine] et *Points de non-retour* [Diagonale du vide]

le 24 novembre 2021, *Points de non-retour* [Thiaroye] à la Maison de la culture de Bourges – Scène nationale

le 25 novembre 2021, *Points de non-retour* [Quais de Seine] à la Maison de la culture de Bourges Scène nationale

le 26 novembre 2021, *Points de non-retour* [Diagonale du vide] à la Maison de la culture de Bourges – Scène nationale

le 27 novembre 2021, Intégrale du cycle *Points de non-retour* (création) à la Maison de la culture de Bourges – Scène nationale

Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs	Par spectacle	Intégrale
Avec la carte Colline		
Adhérents	15 €	35 €
Adhérents moins de 30 ans et demandeurs d'emploi	10 €	20 €
Adhérents scolaires et moins de 18 ans	8 €	18 €
Sans carte		
Plein tarif	30 €	60 €
Spectateurs de moins de 30 ans et demandeurs d'emploi	15 €	35 €
Spectateurs de moins de 18 ans et scolaires	10 €	20 €
Spectateurs de plus de 65 ans	25 €	55 €

*On vit dans une époque fabriquée par des corps
qu'on n'a jamais connus et on construit l'Histoire
pour ceux qu'on croisera sur notre lit de mort.
Mais à ce moment de la nuit on devient tous un
corps commun. On respire les mêmes utopies et
on se vide des mêmes échecs. Tu es là aussi avec
nous, avec tous ces morts oubliés qui respirent.*

—
Alexandra Badea, *Points de non-retour* [Thiaroye]

L'Histoire est chose trop sérieuse pour être laissée aux historiens.

Pierre Vidal-Naquet

Les coins d'ombre

Alexandra Badea est arrivée en France en 2003 et a demandé la naturalisation française en 2013. Elle a formulé cette demande afin d'obtenir le seul droit qui lui manquait en tant qu'Européenne vivant en France, le droit de vote. Mais aussi poussée par le désir d'avoir le même passeport que la langue dans laquelle elle écrit. Que veut dire le terme de « naturalisation » ? Parmi la liste des synonymes figurent « assimilation », « digestion », « ingurgitation ». Naturalisée française en 2014, lui a été dit lors de la cérémonie : « À partir de maintenant vous devez assumer l'histoire de ce pays avec ses moments de grandeur et ses coins d'ombre. » Les questions ont surgi : Comment assumer la colonisation ou la guerre d'Algérie ? Qu'est-ce que veut dire « assumer » ? Est-ce que sa responsabilité envers le passé douloureux de la France est plus grande que celle de ses amis français qui eux n'ont pas choisi ? Le besoin de comprendre ce passé, d'interroger ces territoires flous, ces blessures qui ne se referment pas, qui divisent encore, qui empêchent de se reconstruire est devenu de plus en plus présent.

Quels sont les moments historiques de ce passé récent où le politique a interféré dans l'intime, en l'anéantissant ? Quels sont les récits manquants de ce grand récit national qu'on nous demande d'assimiler ?

Et comment articuler cette réflexion au plateau tout en dénouant les points névralgiques ?

Elle a alors constitué une équipe multiculturelle d'artistes, pour la plupart binationaux, venus de différents pays à l'image de la France d'aujourd'hui : Madalina Constantin est roumaine, Sophie Verbeeck franco-belge, Amine Adjina franco-algérien, Kader Lassina Touré franco-ivoirien.

Elle a voulu connaître leurs histoires, le parcours de leurs parents et grands-parents. Avec l'envie de s'entourer de chercheurs, d'historiens, d'enseignants, de lycéens.

Croiser les expériences et les réflexions des comédiens avec celles de personnes avec un tout autre parcours, d'autres vies, qu'on voit et qu'on connaît peu, à qui l'on donne peu la parole, de différentes générations et différents milieux, rencontrées lors d'ateliers artistiques. Se demander ensemble quelles sont les parties de notre histoire qu'on ne connaît pas, qu'on ne comprend pas, qu'on n'a pas le courage de nommer. Questionner également les endroits de basculement d'une vie, les points de non-retour : qui on était (pendant l'enfance, l'adolescence), qu'est-ce qu'on a fait de nous (par l'éducation, les traumatismes de la famille, de l'école, de la société, de l'Histoire) et ce qu'on peut faire à partir de ça. S'interroger sur la manière dont les blessures des autres peuvent apaiser les nôtres et réciproquement, trouver nos blessures communes, les endroits de trahison, de mensonge, de désillusion. Qu'est-ce qui nous manque à tous ? Quels sont nos récits manquants, dont on a besoin pour se reconstruire ? Qu'a-t-on besoin de comprendre, de pardonner, de réparer ? Y-a-t-il des générations sacrifiées par l'Histoire ? Vient-on au monde avec les blessures de nos aïeux ? Comment les soigne-t-on, comment les transmet-on ? Et comment peut-on reconstruire ce qui a été détruit ?

C'est à partir de cette matière qu'Alexandra Badea a écrit sa trilogie *Points de non-retour*. Elle réunit ses personnages dans une articulation d'histoires où passé et présent cohabitent, composant un récit-fleuve qui dessine le chemin commun d'un autre possible. Organisée autour du personnage de Nora, réalisatrice de documentaires, cette fresque théâtrale inédite met ainsi en lumière les zones d'ombre de l'Histoire française, les endroits où l'intime a été détruit par le politique. Elle entame cette aventure artistique avec *Thiaroye*, qui interroge le massacre de tirailleurs sénégalais perpétré le 1^{er} décembre 1944 par l'armée coloniale française. Dans le

deuxième volet *Quais de Seine*, elle exhume la répression meurtrière de manifestants algériens par la police à Paris le 17 octobre 1961. Son dernier opus, *Diagonale du vide*, tire de l'oubli les enfants de la Creuse, ces jeunes réunionnais déracinés entre 1963 et 1982 afin de repeupler les zones rurales de la métropole.

Alexandra Badea présente aujourd'hui l'intégralité de sa trilogie, débutée en 2018 à La Colline

Note dramaturgique et de mise en scène

Au début du projet on a envisagé de créer chaque volet de la trilogie et un univers visuel spécifique. Après la création des deux premiers opus, le désir de présenter cette trilogie en intégralité est devenu de plus en plus grand. Ce souhait a été amplifié par les réactions des spectateurs qui, manifestaient l'envie de voir l'ensemble. En construisant le projet de reprise avec La Colline, partenaire principal de la trilogie, nous nous sommes rendus compte de la nécessité de réaliser un espace unique, plus souple, qui pourrait évoluer d'une esthétique à l'autre par des interventions minimales. Nous avons alors envisagé une présentation de chaque volet les soirs de semaine et des intégrales avec deux entractes pendant les week-end.

L'espace est constitué de trois « cages », deux petits cubes et un parallélépipède sur roulettes qui pourront être déplacés facilement dans l'espace scénique, seules les ambiances changent d'un volet à un autre.

Dans *Thiaroye* les trois histoires évoluent simultanément dans trois espaces distincts, meublés de manière réalistes, reliés par la présence de Nora qui articule la dramaturgie du récit.

Dans *Quais de Seine* ces trois volumes sont assemblés, constituant l'espace de jeu d'Irène et Younes. Cet univers abstrait, aseptisé, blanc, représente l'espace mental de Nora. Dans *Diagonale du vide*, l'espace est déstructuré, dévasté, seul un rideau de lierre envahit les murs et des cendres semblent être en apesanteur. Un coin de l'espace reprend vie dans la dernière partie du spectacle, nous permettant de faire un saut de trente ans auparavant pour comprendre les origines du drame au moment de l'adolescence des protagonistes.

Tel un prolongement de l'espace scénique, un important travail sonore se déploie par le biais d'une installation circulaire enveloppant les spectateurs dans différentes ambiances et vibrations.

L'espace mental des personnages est amplifié par la bande son conçue par le compositeur Rémi Billardon. Il mixe des sons d'instruments issus des espaces géographiques de chaque histoire avec des nappes électro, qui se déplient au fil de la trilogie.

Le noyau des comédiens reste le même pour les trois opus. Madalina Constantin, Sophie Verbeeck, Amine Adjina, Kader Lassina Touré sont rejoints par Stéphane Facco pour le premier volet et Véronique Sacri pour le troisième.

À leurs côtés, je poursuis la recherche d'un jeu simple, cinématographique, subtil, où les actions et la destruction des corps révèlent les différents niveaux du conflit.

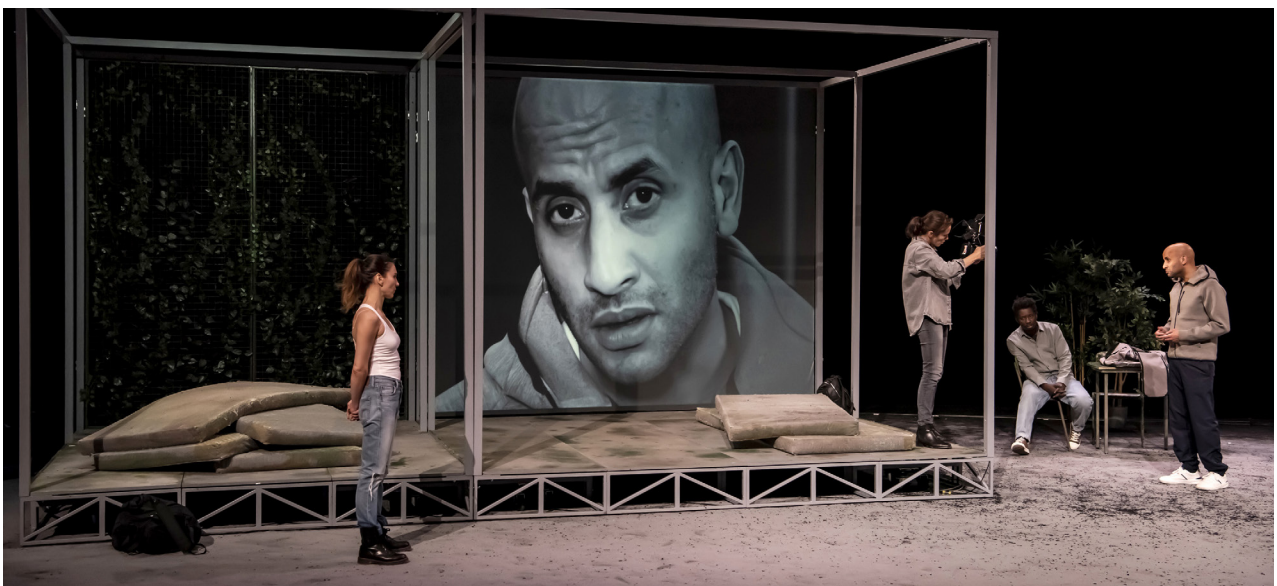
Alexandra Badea, octobre 2021



Points de non-retour [Thiaroye] © Pascal Gély



Points de non-retour [Quais de Seine] © Pascal Gély



Points de non-retour [Diagonale du vide] © Pascal Gély

*Tant qu'on ne racontera pas ces histoires avec
les points d'ombre, les blessures, les suspensions,
on ne construira rien ici. Tout va s'effondrer.
Le même système se perpétue et nous on regarde sur
le bord en applaudissant les vaincus qui s'effondrent.
On est le lot de réserve. Ceux qui s'entraînent jour
et nuit et qui regardent le match sans rien faire.
On entre en jeu les dernières secondes pour remplacer
les héros du jour, mais ce sont toujours eux qui sourient
à la fin sur la photo avec leurs médailles d'or entre les
dents. Il y a des gens qui sont morts pour ces terres
sans les avoir connues. Et ces terres leur refusent
leurs tombes.*

Alexandra Badea, *Points de non-retour* [Thiaroye]

Premier opus [*Thiaroye*]

texte et mise en scène **Alexandra Badea**

les mercredis à 20h30 • durée 1h35

La trilogie est présentée en intégrale :

les samedis à 14h30 et dimanches à 12h

distribution

avec

Amine Adjina Biram

Madalina Constantin Nina

Stéphane Facco Régis

Kader Lassina Touré Amar

Sophie Verbeeck Nora

et **Alexandra Badea**

scénographie **Velica Panduru**

création lumière **Sébastien Lemarchand**

création sonore **Rémi Billardon**

réalisation du documentaire radio **Nedjma Bouakra**

intervenantes du documentaire **Elsa Dorlin, Armelle Mabon, Françoise Vergès**

assistanat à la mise en scène **Hannaë Grouard-Boullé**

construction du décor **ateliers de La Colline – théâtre national**

production

La Colline – théâtre national

coproduction La Filature – Scène nationale Mulhouse

édition

Le texte de la pièce est paru à L'Arche Éditeur en septembre 2018.

Le spectacle a été créé à La Colline en septembre 2018 et présenté dans une nouvelle version en novembre 2021 à la Maison de la culture de Bourges.

Amar est né au Sénégal en 1940, juste après la réquisition de son père, tirailleur sénégalais, parti combattre l'ennemi nazi aux côtés des Français. Ce père ne rentrera jamais et les recherches de sa mère resteront vaines. Dans les années 70 en France, Amar tombe amoureux de Nina, jeune femme originaire d'Europe de l'Est qui porte elle aussi les marques de l'exil et les blessures de la guerre. Tous deux décident de retracer l'histoire de ce père dont le fil s'est arrêté à Thiaroye. Trente ans plus tard, Nora, jeune journaliste, se voit confier la réalisation d'une émission radio portant sur ce massacre oublié. Elle se plonge dans les archives où s'entremêlent dépositions des descendants des victimes, réflexions d'historiens et de sociologues, jusqu'à découvrir le témoignage d'Amar. Elle décide alors de le retrouver. Cette quête la conduira jusqu'à Biram, fils d'Amar. De l'autre côté de la France, Régis découvre à la mort de son grand-père un journal qui retrace son parcours pendant la guerre. Des images violentes du massacre commencent à le hanter. Autant de personnes et d'intimes qui tentent de déterrer et de réconcilier les vérités de l'Histoire, de composer et de grandir avec ces récits manquants, blessures de trois générations.

Le camp de Thiaroye, Sénégal, 1944

Après avoir été mobilisés en 1938 pour défendre la France, les tirailleurs sénégalais sont pour la plupart d'entre eux faits prisonniers par les Allemands et emprisonnés dans des Frontstalags sur le territoire français. Ces hommes travaillent dans des usines ou des fermes de la France occupée. La rencontre avec la population française se passe plutôt bien, certaines filières d'évasion se mettent en place, des tirailleurs sénégalais entrent dans la Résistance. En 1944 ces anciens prisonniers de guerre sont rapatriés vers l'Afrique. Ils débarquent à Dakar et attendent dans le camp de Thiaroye d'être reconduits vers leurs pays d'origine.

L'État français s'était engagé à leur verser un quart de leur solde de captivité à l'embarquement et les trois quarts restants une fois arrivés sur le sol africain, mais l'administration coloniale refuse bientôt de s'acquitter de sa dette.

Le 1^{er} décembre 1944, les hommes sont réunis devant les baraques du camp où l'armée coloniale ouvre le feu. Le bilan officiel est de 35 morts auxquels s'ajoutent 35 blessés qui succomberont de leurs blessures. Aujourd'hui des historiens contestent ce chiffre et interrogent l'administration française sur l'identité des victimes et le lieu de leur sépulture.

La « mutinerie » serait-elle un « massacre » ?

Le premier président français à mentionner ce sombre épisode de l'histoire est François Hollande. À l'occasion de la commémoration du 1^{er} décembre 2014, il évoque la « dette de sang qui unit la France à plusieurs pays d'Afrique » : « Il y avait un autre geste à accomplir, parce que les événements qui ont eu lieu ici, en décembre 1944, sont tout simplement épouvantables, insupportables. La France se grandit chaque fois qu'elle est capable de porter un regard lucide sur son passé. La France n'est pas elle-même quand elle détourne son regard d'événements qui ont pu, à un moment, assombrir son image. [...] Les tombes que l'on voit ici, dans ce mémorial, sont vierges de tout patronyme. Il n'y a rien de marqué dessus, la pierre ne révèle aucun nom. Comme si ces hommes qui avaient été tués avaient également perdu leur identité... Alors c'est au nom de leur mémoire, que je veux, ici, dire combien la France veut honorer sa dette. ».

Aujourd'hui encore, Thiaroye reste un mystère, les morts n'ont ni noms, ni tombes. Ce passé est un récit manquant dans notre imaginaire collectif. Au-delà de l'évocation de cette blessure de notre Histoire, Alexandra Badea interroge l'endroit où cet événement abîme l'intime.

Comment peut-on se construire une identité à partir d'une absence, d'une disparition vécue comme abandon, d'une pièce manquante ?

Comment peut-on composer avec le passé ?

Comment peut-on se reconstruire une fois que la vérité si longtemps cachée éclate à la lumière du jour ?

IRÈNE. – *Je serai toujours la fille de tes ennemis.
La fille des colons. La fille de la conquête de l'Algérie.*
YOUNES. – *Qu'est-ce qui te prend Irène ?*
IRÈNE. – *Je voudrais oublier ces fausses racines
qu'on m'a collées. Je n'ai pas choisi de naître là-bas.
Je voudrais pouvoir parler sans que ça soit tout le
temps vu comme la parole de l'opprimeur.*

—
Alexandra Badea, *Points de non-retour [Quais de Seine]*

Deuxième opus [*Quais de Seine*]

texte et mise en scène **Alexandra Badea**

les jeudis à 20h30 • durée 1h40

La trilogie est présentée en intégrale :

les samedis à 14h30 et dimanches à 12h

distribution

avec

Amine Adjina Younes

Madalina Constantin Irène

Kader Lassina Touré le thérapeute

Sophie Verbeeck Nora

et **Alexandra Badea**

voix **Corentin Koskas** et **Patrick Azam**

scénographie **Velica Panduru**

lumières **Sébastien Lemarchand** assisté de **Marco Benigno**

création sonore **Rémi Billardon**

assistanat à la mise en scène **Hannaë Grouard-Boullé**

dramaturgie **Charlotte Farcet**

collaboration artistique **Amélie Vignals**

construction du décor **Ioan Moldovan / Ateliers Tukuma Works**

direction de production **Emmanuel Magis (Mascaret production)**

production

Hédéra Hélix, Mascaret production

coproduction La Colline – théâtre national, Festival d'Avignon, La Comédie de Béthune – CDN, Scènes du Jura – Scène nationale, Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale de Beauvais, Scène nationale d'Aubusson.

Résidence de création à La Colline – théâtre national

Avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France et de la Région Hauts-de-France, SPEDIDAM

édition

Le texte de la pièce est paru à L'Arche Éditeur en 2019.

—

Le spectacle a été créé le 5 juillet 2019 au Festival d'Avignon et présenté dans une nouvelle version en novembre 2021 à la Maison de la culture de Bourges.

[*Quais de Seine*] poursuit la réflexion entamée avec [*Thiaroye*] en mettant en lumière les rapports de domination de la colonisation et de sa perpétuation sur trois générations. Ce deuxième volet plonge dans l'intériorité de Nora, dans sa quête de recomposition de son récit familial. Tel un puzzle, deux récits se tissent, s'entremêlent.

Hantée par un passé meurtri, empêchée et étouffée par ses secrets de famille, elle tente tout de même de se construire pour vivre son présent. Accompagnée d'un thérapeute, elle accède peu à peu à ce passé interdit, s'appuyant sur des bribes de souvenirs et sur ses rêves. Malgré une forte résistance. Des images apparaissent, des mots surgissent. Nora décide d'en apprendre davantage sur l'histoire de ses grands-parents tombés dans l'engrenage de l'Histoire.

Elle découvre alors les événements de la nuit du 17 octobre 1961 sur les quais de la Seine, où des milliers d'Algériens – hommes, femmes et enfants – manifestent pacifiquement dans les rues de Paris contre le couvre-feu qui leur est imposé par le gouvernement et le préfet de police.

La manifestation sera violemment réprimée : 11 000 manifestants sont arrêtés, parqués dans des stades, emmenés dans des sous-sols, battus, torturés, certains assassinés et jetés dans la Seine. Elle va apprendre ce qu'il s'est passé à la station de métro Charonne, à Sétif, à Oran, dans les centres de détention où des femmes algériennes accusées de terrorisme ont été violées.

Elle va apprendre comment, dans les rues de Paris, les femmes françaises qui manifestaient ou se baladaient avec des Algériens étaient humiliées publiquement. Nora va saisir le décalage entre ceux qui ont été longtemps habités par la honte et ceux qui ont été détruits par la colère.

À cette recherche se superpose une autre histoire : celle d'Irène, fille de pieds noirs et de Younes, Algérien. Tous deux ont grandi ensemble à Sétif, sont tombés amoureux et ont fui à Paris pour vivre leur amour. Mais la guerre s'approche de la métropole. Le couple tente de résister malgré la traque des Algériens par la police et les harkis. La peur descend dans les corps, elle paralyse, elle abîme l'amour. En suivant leur quotidien de plus en plus difficile, apparaît la manière dont la guerre d'Algérie a été vécue par les Algériens de Paris à la veille du 17 octobre 1961.

Malgré les réticences de Younes, Irène, qui est enceinte, insiste pour aller avec lui à la manifestation. Ils sont arrêtés par la police sur les quais de la Seine et jetés dans la cour de la préfecture de police. En tant que Française, Irène est libérée. Younes reste.

NORA. – *Il y a quelque chose en moi qui prend feu. Une colère qui m'épuise. Je ne connais que cette colère ou le vide.*

THÉRAPEUTE. – *Vous avez connu l'amour aussi.*

NORA. – *Un amour qui a amplifié la colère et qui m'a plongée ensuite dans le vide. J'ai pensé que cet amour ferait barrage, que l'extérieur ne pourrait plus nous détruire. Mais on est restés aussi seuls qu'avant. Chacun s'est enfermé dans ses propres combats et ses propres blessures. [...] Je n'ai plus rien à faire ici. Plus rien ne fait sens.*

THÉRAPEUTE. – *Et si le sens était là, dans cette plongée en vous-même ? Ne regardez pas trop loin. La violence du monde, l'agression de l'extérieur, tout ça, ce ne sont que des discours. Est-ce que ce ne serait pas quelque chose de l'intérieur qui vous détruit ?*

Alexandra Badea, *Points de non-retour [Quais de Seine]*

Notre vie à chacun est un roman. Vous, moi, nous vivons prisonniers d'une invisible toile d'araignée dont nous sommes aussi l'un des maîtres d'œuvre. Si nous apprenions à notre troisième oreille, à notre troisième œil, à saisir, à mieux comprendre, à entendre, à voir ces répétitions et ces coïncidences, l'existence de chacun deviendrait plus claire, plus sensible à ce que nous sommes, à ce que nous devrions être. Ne pouvons-nous pas échapper à ces fils invisibles, à ces « triangulations », à ces répétitions ?

Nous sommes finalement, d'une certaine façon, moins libres que nous le croyons. Pourtant, nous pouvons reconquérir notre liberté et sortir de la répétition, en comprenant ce qui se passe, en saisissant ces fils dans leur contexte et dans leur complexité. Nous pouvons enfin vivre ainsi « notre » vie, et non celle de nos parents ou grands-parents, ou d'un frère décédé, par exemple, et que nous « remplaçons », à notre su ou insu...

Ces liens complexes peuvent être vus, sentis ou pressentis, du moins partiellement, mais généralement on n'en parle pas : ils sont vécus dans l'indicible, l'impensé, le non-dit ou le secret.

Anne Ancelin Schützenberger, *Aïe, mes aïeux ! – Liens transgénérationnels, secrets de famille, syndrome d'anniversaire, transmission des traumatismes et pratique du génosociogramme*, Ed. Desclée de Brouwer, 1998

*Il n'y avait plus d'issue pour moi.
Plus d'endroit où me cacher
Plus de trêve
Plus de mensonge
Plus de silence
Quelqu'un parlait à l'intérieur de moi,
mais je ne comprenais pas ce qu'elle me
disait
Elle hurlait dans une langue étrangère
Je voulais la retrouver cette personne.
Me réconcilier avec elle.
Lui pardonner et me faire pardonner.*

Alexandra Badea, *Points de non-retour [Diagonale du vide]*

Troisième opus [*Diagonale du vide*]

texte et mise en scène [Alexandra Badea](#)

les vendredis à 20h30 • durée 1h55

La trilogie est présentée en intégrale :

les samedis à 14h30 et dimanches à 12h

distribution

avec

[Amine Adjina](#) Hamza

[Madalina Constantin](#) Daria

[Kader Lassina Touré](#) J.-B.

[Véronique Sacri](#) Eva

[Sophie Verbeeck](#) Nora

et [Alexandra Badea](#)

scénographie, costumes [Velica Panduru](#)

collaboration artistique à la scénographie [Cosmin Florea](#)

lumières [Sébastien Lemarchand](#)

création sonore [Rémi Billardon](#)

création vidéo [Jonathan Michel](#)

assistanat à la mise en scène [Hannaë Grouard-Boullé](#)

construction du décor [Ioan Moldovan /Atelier Tukuma Works](#)

direction de production [Emmanuel Magis \(Mascaret production\)](#)

production

Hédéra Hélix, Mascaret production

coproduction La Colline – théâtre national, La Comédie de Béthune – CDN,

Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale de Beauvais, Scène nationale d'Aubusson

avec le soutien de la DRAC Hauts-de-France, de la Région Hauts-de-France et du Séchoir – Scène conventionnée de Saint-Leu à La Réunion

avec le soutien du Fonds d'aide aux échanges artistiques et culturels pour l'outre-mer (FEAC)

édition

Le texte de la pièce est à paraître en janvier 2022 à L'Arche Éditeur.

Le spectacle a été créé le 8 novembre 2021 à la Scène nationale d'Aubusson.

Sentiment d'abandon

Ce qui m'a bouleversée à la lecture de la documentation des « enfants de la Creuse » est ce sentiment d'arrachement, la perte d'identité, le déracinement, le sentiment d'abandon, de solitude. J'ai été particulièrement touchée par les fratries brisées et par le destin de ces jeunes filles qui ont sombré dans une dépression extrême et qui ont mis fin à leurs jours au sein des foyers d'accueil. Cette histoire est centrale mais il ne s'agit pas ici de raconter seulement le destin des enfants de la Creuse : mais autour d'elle s'articulent d'autres récits manquants d'enfants abandonnés dans les foyers. Le fil principal est donc l'abandon de la famille mais aussi l'abandon de l'État. Qui sont ces enfants qui peuplaient les foyers de la DDAS dans les années 80 ? Enfants de la Creuse, enfants d'immigrés nord-africains, enfants des ouvriers ou mineurs qui se retrouvent du jour au lendemain dans une violente précarité suite à la fermeture de certaines branches de l'industrie. Durant la résidence à La Comédie de Béthune où j'étais artiste associée j'ai réalisé des portraits sonores des habitants d'un HLM. Dans presque toutes les familles il y avait une histoire d'abandon. Elles sont aujourd'hui la sève de cette création, s'entremêlant au plateau pour interroger aussi notre responsabilité individuelle, notre complicité ou notre indifférence.

L'action se déroule dans un foyer abandonné, dévasté par le temps où la végétation a repris ses droits. Ce foyer d'accueil a été fermé depuis longtemps et se retrouve au milieu de nulle part. Nora, personnage traversant les trois opus de la trilogie, réalise un documentaire, prétexte pour mieux appréhender le passé caché de son père qui a lui-même vécu quelques mois dans ce foyer. Elle décide de réunir trois pupilles qui y ont également séjourné trente ans auparavant. Parmi eux : – Une fille du Nord, qui avait décidé de quitter sa famille déchirée par le chômage et voulait fuir la violence de son père.

– Un fils d'un ouvrier algérien mort dans un accident de travail et dont la mère et les grands frères sont rentrés au pays.

– Un enfant de la Creuse qui ignore son passé et ses racines. Venu en métropole à quatre ans avec sa grande sœur, d'abord placé dans une famille, il a dû intégrer ce même foyer à la suite du divorce de ses parents adoptifs.

Nora les invite à se rencontrer au sein du foyer d'accueil pour recueillir leur parole. Les retrouvailles sont à la fois émouvantes et violentes. Des secrets oubliés remontent à la surface, des vieux démons resurgissent, des histoires d'amour et de trahison éclatent. Nora devient une sorte d'arbitre entre tous ces conflits.

Dans ce huis-clos d'où ils ne peuvent s'échapper, le trafic étant bloqué dans la région suite à un mouvement social, une présence mystérieuse apparaît. Cette jeune femme qui parle très peu, visite chaque personnage, les trouble, les hante, et fait ressurgir un événement traumatique. Elle aussi est une enfant de la Creuse, suicidée dans ce foyer il y a trente ans. Quel a été son lien aux autres ? Quelle a été leur part de responsabilité dans son geste ? D'où a jailli leur cruauté ou leur indifférence à son égard ?

En dehors de leur vie quotidienne, les personnages vont vivre une expérience initiatique. Des souvenirs vont être convoqués, des flash-back interrompre le fil du présent, des traumatismes seront enfin formulés et les blessures soignées. Dans ce dispositif scénographique où les traces du temps deviennent visibles et créent une matière plastique particulière, où l'extérieur organique (des herbes, des arbres, de la mousse, de la terre, de l'eau) a pénétré un intérieur poussiéreux, les corps se confronteront sans répit. Les moments d'intimité (témoignages adressés à la caméra de Nora et projetés en direct sur un écran) cohabitent avec des dialogues et actions durant lesquels les corps expérimentent enfin la colère si longtemps refoulée.

Les morts s'adressent aux vivants, le passé redevient présent, le réel et l'imaginaire se confondent pour donner naissance à une parole où progressivement la violence laisse la place à la réconciliation.

—

Alexandra Badea, octobre 2021

*J'ai reconstitué une partie de mon histoire en écoutant les autres.
Mais ce sujet je l'ai vraiment choisi
Je voulais parler de mon père
Mon père qui n'a pas connu son père algérien, qui a ignoré
complètement un bout de ses racines
Mon père qui n'a pas vraiment grandi avec sa mère, égarée elle
aussi dans les éclats d'une Histoire où elle n'a pas eu son mot à dire
En fouillant dans les archives de mon père, j'ai découvert qu'il a
passé un an ici
Je ne comprends pas pourquoi
Abandon, déchéance de droits parentaux ?
Je n'ai pas la réponse
J'ai voulu réunir des gens qui l'ont connu ici pour qu'on me parle
de lui, de ce que je n'ai pas réussi à saisir
J'ai obtenu une liste, mais je n'ai trouvé personne
Alors j'ai remonté le fil et je suis arrivée à vous
La génération d'après
Apparemment rien n'a changé
L'abandon de l'État se poursuit
On nous fait croire que c'est l'abandon des familles
mais c'est l'abandon de l'État avant tout*

Alexandra Badea, *Points de non-retour [Diagonale du vide]*

Biographies

Alexandra Badea autrice et metteuse en scène

Née en Roumanie et formée au Conservatoire national d'art dramatique de Bucarest dans la section mise en scène, Alexandra Badea vit en France depuis 2003 et a choisi le français comme langue d'écriture. Ses premiers textes *Mode d'emploi* (primé aux Journées des auteurs de théâtre de Lyon), *Contrôle d'identité* et *Burnout* sont publiés en 2009 à L'Arche Éditeur. Suivront *Pulvérisés* et le triptyque *Je te regarde*, *Europe connexion*, *Extrêmophile* ainsi que son premier roman *Zone d'amour prioritaire*. Elle signe également plusieurs fictions radiophoniques sur France Culture dont *Red line*, *Mondes*, *Europe connexion*. Ses textes ont été mis en scène par Jacques Nichet, Aurélia Guillet, Frédéric Fisbach, Cyril Teste, Jonathan Michel, Matthieu Roy, Thibault Rossigneux, Vincent Franchi, Vincent Dussart. Anne Théron met en scène *À la trace* en 2018, présenté à La Colline. Par ailleurs traduits en plusieurs langues, ils sont montés en Allemagne, Grèce, Roumanie, Grande-Bretagne ou encore au Portugal, République Tchèque et en Italie. En 2005, elle fonde avec la comédienne Madalina Constantin la compagnie Europ'artes qui défend les écritures contemporaines. En tant que metteuse en scène, elle crée une vingtaine de spectacles en France et en Roumanie, en travaillant d'abord sur des pièces d'autres auteurs tels Biljana Srbljanović, Sarah Kane, Dea Loher, Joël Pommerat ou sur des écritures de plateau (Mihaela Michailov) et plus récemment sur ses propres textes. Alexandra Badea a été lauréate du Grand Prix de littérature dramatique 2013 pour sa pièce *Pulvérisés*. Le travail d'Alexandra Badea s'inscrit dans une démarche de compagnonnage avec La Colline, qui a débuté avec la présentation de *Celle qui regarde le monde* dans le cadre du projet Éducation et Proximité au printemps 2017 puis la coproduction et l'accueil de *À la trace* dans une mise en scène d'Anne Théron l'année suivante. Depuis, la création de la trilogie *Points*

de non-retour est accompagnée par le théâtre : d'abord *Thiaroye* créé à La Colline à l'automne 2018, puis *Quais de Seine* créé au Festival d'Avignon en 2019 et présenté la même année à La Colline, ainsi que *Diagonale du vide* qui clôtura le cycle.

L'autrice metteuse en scène poursuit en 2020 sa recherche dramaturgique autour des récits manquants avec la création du spectacle *Transfuges*, avec des étudiants de l'ESAD, présenté dans différents établissements sociaux-culturels franciliens, partenaires de La Colline. À l'été 2021, elle crée *Droit de visite*, un spectacle itinérant et intimiste dans lequel se déploie un monologue en cinq temps. Au cinéma elle réalise deux courts métrages *24 heures* et *Le monde qui nous perd*. De 2019 à 2021, elle est artiste-compagnon à la Comédie de Béthune. Elle est actuellement artiste associée au Théâtre du Beauvaisis – Scène nationale.

Velica Panduru scénographie et costumes

Après des études au Conservatoire d'arts plastiques de Bucarest et de nombreux ateliers à Stuttgart, Copenhague et Barcelone, elle collabore avec un grand nombre de metteurs en scène en Roumanie ainsi qu'à l'étranger, réalisant les scénographies de plus de 65 spectacles pour le Théâtre national de Timisoara, le Théâtre national de Sibiu, le Teatro Piccolo de Milan, le Théâtre Bulandra de Bucarest, le Théâtre Thalia de Budapest, notamment. En 2011, elle travaille avec Guy Régis Jr. dans *Sujets à vif* au Festival d'Avignon, puis signe deux ans plus tard les costumes de *Sheda* de Dieudonné Niangouna ainsi que la scénographie de *Corps d'après Zone d'amour prioritaire* d'Alexandra Badea mis en scène par Frédéric Fisbach pour la 67^e édition du Festival d'Avignon. Son travail sur *La Maladie de la famille M.* de Fausto Paravidino, spectacle mis en scène par Radu Afrim, a été sélectionné comme meilleure scénographie roumaine pour la Quadriennale de scénographie de Prague. En 2016, elle travaille avec Dieudonné Niangouna en tant que créatrice costume pour *Nkenguegi* et avec Eugen Jebeleanu pour la scénographie

d'Ogres de Yann Verburgh. Avec Alexandra Badea, elle a travaillé trois fois au Théâtre national de Timisoara et au Théâtre Mic de Bucarest. Velica Panduru a reçu le prix Uniter à deux reprises : révélation artistique en 1997 et meilleure scénographie en 2009.

avec

Amine Adjina

Formé à l'ERAC au sein de la promotion 19, il travaille avec Béatrice Houplain, Robert Cantarella, Alexandra Badea, Youri Pogrebitchko, Valérie Dréville et Charlotte Clamens, Guillaume Levêque... À sa sortie de l'école, il joue dans la mise en scène de Bernard Sobel, *L'Homme inutile ou la Conspiration des sentiments*, présenté à La Colline en 2011. Il travaille ensuite avec Alexandra Badea dans *Je te regarde*, Jacques Allaire dans *Les Damnés de la terre* de Frantz Fanon, Vincent Franchi dans *Femme non-rééducatrice* de Stefano Massini. Il crée, avec Émilie Prévosteau, la Compagnie du Double en avril 2012, au sein de laquelle il écrit et met en scène *Sur-Prise* et *Dans la chaleur du foyer*, ainsi que *Retrouvailles !* qu'il co-dirige avec Émilie Prévosteau. Il écrit également *Le Musée vivant* pour Robert Cantarella, *Clean Me up* pour Coraline Cauchi, *Amer* en 2016 commandé par la Compagnie de la Chouette blanche dirigée par Azyadé Bascunana. En 2016, il joue dans *Master* écrit par David Lescot mis en scène par Jean-Pierre Baro dans le cadre d'Odysées en Yvelines du CDN de Sartrouville. Il est le collaborateur artistique de Jean-Pierre Baro sur *Disgrâce* de John Maxwell Coetzee présenté à La Colline en 2016. Il obtient la bourse Beaumarchais-SACD pour son texte *Arthur et Ibrahim* présenté au Tarmac en janvier 2018.

Madalina Constantin

Née en Roumanie, elle fait ses études à l'Académie de Théâtre et de Cinéma de Bucarest. Elle commence à travailler au Théâtre national de Bulandra et au Petit Théâtre de Bucarest. Admise au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris en 2003, elle co-fonde deux ans plus tard avec Alexandra Badea la compagnie Europ'artes. Elle joue *Histoires de familles* de Biljina Srblianovic, *La Femme comme champ de bataille* de Matei Visniec ou encore *Fuck You Europa* de Nicoleta Esinencu, *Contrôle d'identité* et

Mode d'emploi d'Alexandra Badea. En 2010 elle rencontre Anatoli Vassiliev à Rome pour une étude sur des textes de Tchekhov et s'empare de sa méthode des perspectives ludiques. À partir de 2010, elle explore des textes de Camus, Genet et Dieudonné Niangouna pour son spectacle *Sheda*, joué au Festival d'Avignon en 2013. C'est dans ce cadre qu'elle rencontre Frédéric Fisbach pour la création de *Corps* d'après le roman *Zone d'amour prioritaire* d'Alexandra Badea et poursuit sa collaboration avec lui dans *Élisabeth ou l'Équité* d'Éric Reinhardt, *Convulsion* d'Hakim Bah et *Vivre!* créé à La Colline en 2020. Au cinéma, elle tourne dans des longs-métrages roumains et internationaux, dont le premier de Fanny Ardant *Cendres et Sang* présenté au Festival de Cannes en 2009, mais aussi dans des formats courts, dont *Solitudes* de Liova Jedlicki qui lui vaut le prix d'interprétation féminine au Festival de Clermont-Ferrand en 2013.

Stéphane Facco

Formé à l'atelier volant du Théâtre national de Toulouse, il collabore notamment avec Claude Duparfait, Jacques Nichet, Sébastien Bournac avant de constituer avec six autres comédiens et comédiennes le collectif Drao – acronyme de leur première création *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce. « Autonomes ensemble », ils partagent un même désir de théâtre et assument collectivement la responsabilité de la mise en scène. Cinq autres spectacles jalonnent le parcours de Drao initié en 2003 *Push up* de Roland Schimmelpfennig, *Nature morte dans un fossé* de Faustin Paravidino, *Petites Histoires de la folie ordinaire* de Petr Zelenka, *Shut your mouth* d'après Maurice Pialat, Ingmar Bergman, Lars Norén et Jon Fosse et *Quatre images de l'amour* de Lukas Barfuss. Dernièrement on a pu le voir dans les mises en scène de Clément Hervieu-Léger, *Une des dernières soirées de carnaval* de Carlo Goldoni et *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, Mélanie Laurent pour *Le Dernier Testament* de James Frey, Ladislav Chollat pour *Le Fils* de Florian Zeller, Jacques Nichet avec *Pulvérisés* d'Alexandra Badea

et Daniel San Pedro avec *Yerma* de Federico Garcia-Lorca.

Kader Lassina Touré

Il commence très jeune le théâtre en Côte d'Ivoire en 1989 sous la direction de son frère Allassane Touré, puis intègre la Compagnie nationale de théâtre et de danse de la Côte d'Ivoire en 1994, et travaille sous la direction d'Alexis Don Zigre. Il poursuit sa formation à l'école de Théâtre le Binkadi puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Durant son parcours, il croise la route de nombreux metteurs en scène, tels que Marie José Hourantier, Fargass Assandé, Eva Doumbia, Patrick Janvier, Ketly Noël, Christophe Merle, Dieudonné Niangouna dans *Nkenguegi* ou dernièrement Aristide Tarnagda dans *Que ta volonté soit kin* de Sinzo Aanza. Au cinéma, il tourne dans plusieurs téléfilms et long-métrages, sous la direction de Christophe Gros-Dubois, Brigitte Drouan, Éliane de Latour, Arnaud Mercadier, Jérôme Cornau. Il travaille également en tant que collaborateur artistique de plusieurs metteurs en scène, notamment lors de la recherche de documentation sur des sujets sociétaux africains.

Véronique Sacri

Originnaire de La Réunion, elle se forme au Conservatoire national supérieur de Paris où elle travaille sous la direction de Daniel Mesguish, Stéphane Braunschweig, Caroline Marcadé, Jacques Lassalle. Elle joue notamment le rôle d'Ophélie dans *Hamlet* de Shakespeare mis en scène par Peter Brook, Élise dans *L'Avare* de Molière mis en scène par Roger Planchon, Lucrece dans *Le Viol de Lucrece* de Shakespeare mis en scène par Marie-Louise Bischofberger, Cassandre dans *L'Orestie* d'Eschyle mise en scène de David Géry, *Les Cauchemars du gécko* de Raharimanana mise en scène de Thierry Bedard, *Souterrain Blues* de Peter Handke mis en scène par Xavier Bazin. Récemment, elle joue sous la direction d'Ahmed Madani, *Fille du paradis* d'après *Putain* de Nelly Arcan, de Kristof Langromme

dans *Quelqu'un va venir* de Jon Fosse et *Sous d'autres cieux*, adaptation de l'*Enéide* de Maëlle Poésy et Kevin Keiss au Festival d'Avignon 2019. Au cinéma, elle travaille en Iran avec Tinouche Nazmjou et en France avec Brigitte Sy.

Sophie Verbeeck

Originnaire de Charleroi, elle s'installe en France pour y suivre des cours d'art dramatique. Formée à l'École régionale d'acteurs de Cannes, elle travaille avec Alexandra Badea, Youri Pogrebitchko, Valérie Dréville et Guillaume Levêque. Elle collabore ensuite avec Robert Cantarella pour sa performance *Le Musée vivant* et avec les metteurs en scène Sylviane Fortuni, Béatrice Houplain, Grégoire Strecker. Au cinéma, elle tourne avec Bernard Tanguy dans *Parenthèses*, Jalil Lespert dans *Iris*, Josée Dayan dans *Capitaine Marleau*, Jean-Paul Civeyrac dans *Mes Provinciales*. En 2015, son premier grand rôle au cinéma dans *À trois on y va* réalisé par Jérôme Bonnell lui vaut d'être nominée aux Césars en tant que révélation féminine. Elle reçoit le prix Premier rendez-vous au Festival de Cabourg cette même année. En 2018, elle joue dans le film *Le Collier rouge* de Jean Becker adapté du roman de Jean-Christophe Rufin et en 2020 dans *Le Lion* de Ludovic Colbeau-Justin et *Villa Caprice* de Bernard Stora.

*On est les enfants de ces gens qui se sont aimés,
qui ont été avalés par la gueule de l'Histoire,
qui ont été mastiqués dans son ventre
et qui ont oublié qui ils étaient vraiment.*

Alexandra Badea, *Points de non-retour* [Thiaroye]